

Primauté de l'Eglise catholique. Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle

Table des matières

Primauté de l'Eglise catholique. Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle	1
EMV 132 – Primauté de Pierre.....	2
EMV 133 – Pas de découragement ni d'enthousiasmes faciles quand il s'agit de parler de Dieu et du christianisme sur la terre	2
EMV 259 – Explication de la hiérarchie de l'Eglise et des Sacrements à Jacques d'Alphée	3
EMV 265 – « Toutes les vicissitudes de ma vie d'homme se répéteront dans la vie de mon Eglise »	8
EMV 343 – Confession de Pierre au Christ. Sa primauté spirituelle	10
EMV 508 – Jean mourra bien après le Christ. Si l'Eglise ne mourra pas elle non plus, le Bien-Aimé sera une lumière spirituelle pour les âmes et guidera celles-ci vers Jésus...	13
EMV 536 – Il faut agir avec beaucoup de précautions pour que l'Eglise ne soit pas précipitée dans la boue	14
EMV 536 – L'Eglise durera. Comme Jean-Baptiste a dit : « Il faut que lui croisse et moi que je diminue », le Christ doit retourner d'où il vient pour laisser place à l'Eglise	15
EMV 629 – Jésus voit l'avenir de l'Eglise	16
EMV 638 – Réitération de la promesse : « L'Enfer ne prévaudra pas contre l'Eglise ». Il faut être saints et avoir l'amour en nos âmes.....	18
EMV 642 – La première église chrétienne est le Cénacle.....	20
Cahiers de 1943 – 30 juillet – L'Eglise catholique est la pierre angulaire du Christ, et la morale qu'elle présente fait office de Loi divine. « Aucune force humaine ne pourra, tel un tourbillon, dévaster mon Église au point de la détruire. ».....	21
Cahiers de 1943 – 14 août – Le monde a rejeté l'Église et les églises tombent	23
Cahiers de 1943 – 11 décembre – « Un clergé qui cultive trop le rationalisme et qui est trop au service du pouvoir politique ne peut fatalement venir qu'une période très obscure pour l'Église. » Promesse du renouveau de l'Eglise.....	24
Cahiers de 1944 – Dictée de l'Esprit Saint. « Je déborde de tous les côtés de l'Eglise catholique (...) Il n'y a pas d'autre Dieu que nous : un et trine. Il n'y a pas d'autre religion que la nôtre, vieille de plusieurs siècles. »	26

EMV 132 – Primauté de Pierre

« Parfois des gens me questionnent, et je ne sais que dire... Les autres savent comment parler. Je veux dire tes frères et Simon, Barthélemy et aussi Judas. Et... oui, Thomas aussi sait parler... on dirait quelqu'un qui fait de la réclame au marché... pour vendre sa marchandise. Mais il arrive à parler... Matthieu... lui aussi se débrouille bien ! Il déploie l'ancien savoir-faire dont il usait pour plumer les gens à son comptoir de gabelle, pour forcer les autres à dire : " Tu as raison. " Mais moi !... Pauvre Simon, fils de Jonas ! Qu'est-ce que les poissons ont bien pu t'enseigner ? Et le lac ? Deux choses... mais qui ne servent pas : les poissons à me taire et à être constant : leur constance à échapper au filet et pour moi la constance à les y mettre. Le lac, à être courageux et à avoir l'œil à tout. Et la barque ? A trimmer sans épargner mes muscles, à rester debout même si les eaux sont agitées et si on risque de tomber. L'œil sur l'étoile polaire, les mains fermes à la barre, force, courage, constance, attention, voilà ce que m'a enseigné ma pauvre vie... »

Jésus lui pose une main sur l'épaule et le secoue en le regardant avec affection et admiration, une véritable admiration pour cette simplicité et il dit :

« Et ça te paraît peu, Simon Pierre ? Tu as tout ce qu'il faut pour être ma " pierre ". Il n'y a rien à ajouter, rien à enlever. Tu seras le pilote éternel, Simon. Et à celui qui viendra après toi, tu diras : " L'œil sur l'étoile polaire : Jésus. La main ferme à la barre, force, courage, constance, attention, trimmer sans relâche, avoir l'œil à tout, et savoir rester debout même sur les eaux agitées... " »

EMV 133 – Pas de découragement ni d'enthousiasmes faciles quand il s'agit de parler de Dieu et du christianisme sur la terre

[Judas se décourage face à la tyrannie des pharisiens et Jésus dit :]

Pour mettre un homme au monde, une femme travaille pendant neuf lunes. Toi, pour donner au monde la connaissance de Dieu, tu voudrais faire plus vite ? Ce n'est pas neuf lunes, mais des millénaires de lunes qu'il faudra. Et, comme la lune naît et meurt à chaque lunaison, nous semble naître à nouveau, puis devenir pleine, puis décroissante, ainsi en sera-t-il dans le monde, tant qu'il existera : il y aura toujours des phases de croissance et de décroissance de la religion. Mais, même quand elle semblera morte, elle n'en sera pas moins vivante, à l'instar de la lune qui continue d'exister quand elle paraît finie. Et celui qui aura travaillé pour cette religion en tirera un grand mérite, même s'il ne reste sur la terre qu'un très petit nombre d'âmes fidèles. Allons, allons ! Pas de faciles enthousiasmes dans les triomphes et pas de faciles dépressions dans les défaites.

EMV 259 – Explication de la hiérarchie de l’Eglise et des Sacrements à Jacques d’Alphée

259.2 – Jésus, me permets-tu de te poser des questions ? Cette nuit encore, je n’ai pas dormi. Mais j’ai beaucoup réfléchi en te regardant dormir. Dans ton sommeil, tu sembles si jeune, mon Frère ! Tu souriais, la tête appuyée sur ton bras replié sous la tête, tout à fait comme un enfant. Je te voyais bien sous la lune si lumineuse de cette nuit. Je réfléchissais et beaucoup de questions me sont venues au cœur...

– Dis-les.

– Je pensais : il faut que je demande à Jésus comment nous pourrions arriver à cet organisme, que tu as appelé Eglise, et dans lequel, si j’ai bien compris, il y aura une hiérarchie, étant donné notre insuffisance. Nous diras-tu tout ce que nous devons faire, ou devons-nous le faire par nous-mêmes ?

– Quand le moment sera venu, je vous en indiquerai le chef. Pas davantage. Pendant le temps de ma présence parmi vous, je vous ai déjà indiqué les diverses catégories avec les différences entre apôtres et disciples, hommes et femmes. Elles sont en effet inévitables. Cependant, de même que je demande aux disciples respect et obéissance aux apôtres, je veux que les apôtres fassent preuve d’amour et de patience à l’égard des disciples.

– Et que devons-nous faire ? Toujours te prêcher et seulement cela ?

– C’est l’essentiel. 259.3 Puis vous devrez en mon nom absoudre et bénir, ramener à la grâce, administrer les sacrements que j’instituerai...

– Qu’est-ce que c’est ?

– Ce sont des moyens surnaturels et spirituels, appliqués aussi avec des moyens matériels, employés pour persuader les hommes que le prêtre fait réellement quelque chose. Tu te rends compte que l’homme ne croit pas s’il ne voit pas. Il a toujours besoin d’un signe chose qui lui dise qu’il y a quelque chose. C’est pourquoi, quand je fais des miracles, j’impose les mains, ou je mouille avec de la salive, ou encore je donne une bouchée de pain trempé. Je pourrais faire un miracle par ma seule pensée. Mais crois-tu qu’alors les gens diraient : “ C’est Dieu qui a fait le miracle ” ? Ils diraient : “ Il est guéri parce que c’était pour lui le moment de guérir. ” Et ils en attribueraient le mérite au médecin, aux re-mèdes, à la résistance physique du malade. Il en ira de même pour les sacrements : des formes du culte pour administrer la grâce, ou la rendre, ou la fortifier chez les fidèles. Jean, par exemple, se servait de l’immersion dans l’eau pour représenter la purification des péchés. Ce qui était utile, en réalité, plus que l’eau qui lavait les membres, c’était la mortification de se reconnaître impur pour les péchés commis. Moi aussi, j’aurai le baptême, mon baptême, qui ne sera pas seulement symbole, mais une réelle purification de la faute originelle de l’âme et la restitution à l’âme de l’état spirituel que possédaient Adam et Eve avant leur faute, augmenté encore parce qu’il sera donné grâce aux mérites de l’Homme-Dieu.

– Mais... l’eau ne descend pas sur l’âme ! L’âme est spirituelle. Qui la saisit chez le nouveau-né, l’adulte ou le vieillard ? Personne.

– Tu vois que tu admetts que l'eau est un moyen matériel sans effet sur une réalité spirituelle ? Ce ne sera donc pas l'eau, mais la parole du prêtre, membre de l'Eglise du Christ, consacré à son service, ou d'un autre vrai croyant qui le remplace dans certains cas exceptionnels, qui opérera le miracle de la rédemption du péché originel du baptisé.

259.4 – D'accord, mais l'homme est pécheur aussi personnellement... Et les autres péchés, qui les enlèvera ?

– Toujours le prêtre, Jacques. Si c'est un adulte, ces fautes disparaîtront en même temps que le péché originel. Si l'homme est déjà baptisé et revient au péché, le prêtre l'absoudra au nom du Dieu un et trine, et grâce aux mérites du Verbe incarné, comme je le fais pour les pécheurs.

– Mais toi, tu es saint ! Nous...

– Vous devez être saints parce que vous touchez des choses saintes et administrez ce qui est à Dieu.

– Alors nous baptiserons plusieurs fois le même homme, comme le fait Jean qui accorde l'immersion dans l'eau autant de fois que l'on vient à lui ?

– Jean, par son baptême, ne purifie que par l'humilité de celui qui s'immerge. Je te l'ai déjà dit. Vous, vous ne rebaptiserez pas quelqu'un qui est déjà baptisé, sauf dans le cas où il l'a été avec une formule non apostolique, mais schismatique, auquel cas on peut administrer un second baptême après une demande précise de celui qui doit être baptisé, s'il est adulte, de vouloir l'être et une nette déclaration qu'il veut faire partie de la véritable Eglise. Les autres fois, pour rendre l'amitié de Dieu et pour être en paix avec lui, vous vous servirez de la parole du pardon unie aux mérites du Christ ; et l'âme, venue à vous avec un vrai repentir et en s'accusant humblement, sera absoute.

259.5 – Et si quelqu'un est malade au point de ne pouvoir se déplacer ? Est-ce qu'il mourra en état de péché ? Est-ce qu'il ajoutera à la souffrance de l'agonie celle de la peur du jugement de Dieu ?

– Non. Le prêtre ira trouver le mourant et l'absoudra. Il lui donnera même une forme plus large d'absolution, non pas glo-bale, mais pour chaque organe des sens par lequel l'homme arrive généralement à pécher. Nous avons en Israël l'huile sainte, composée suivant la règle donnée par le Très-Haut, et avec laquelle on consacre l'autel, le pontife, les prêtres et les rois. L'homme est vraiment un autel, et il devient roi par son élection au siège du Ciel. Il peut donc être consacré avec l'huile de l'onction. L'huile sainte sera prise avec d'autres parties du culte israélite et utilisée dans mon Eglise, bien qu'avec d'autres emplois. Car tout n'est pas mauvais en Israël et tout ne doit pas être rejeté ; au contraire, il y aura beaucoup de souvenirs des usages anciens dans mon Eglise. Et l'un d'eux sera l'huile de l'onction, employée aussi dans l'Eglise pour consacrer l'autel, les pontifes et toutes les hiérarchies ecclésiastiques, toutes, et pour consacrer les rois et les fidèles quand ils deviendront les princes-héritiers du Royaume, ou bien quand ils auront besoin d'une aide très grande pour comparaître devant Dieu avec les membres et les sens purifiés de toute

faute. La grâce du Seigneur secourra l'âme et même le corps, s'il plaît à Dieu pour le bien du malade.

Bien souvent, le corps ne réagit pas à la maladie, parfois à cause des remords qui troublent sa paix et de l'action de Satan qui, par cette mort, espère gagner une âme pour son royaume et même porter les survivants au désespoir. Le malade passe de l'étreinte de Satan et du trouble intérieur à la paix, grâce à la certitude du pardon de Dieu qui lui obtient aussi l'éloignement de Satan. Et comme le don de la grâce s'accompagnait, chez les premiers parents, de celui de l'immunité des maladies et de toute forme de douleur, le malade, rendu à la grâce aussi totalement qu'un nouveau-né baptisé par mon baptême, peut obtenir aussi la victoire sur la maladie, avec l'aide de la prière de ses frères dans la foi, qui sont dans l'obligation d'avoir de la pitié envers le malade, pitié non seulement corporelle mais surtout spirituelle, visant à obtenir la santé physique et le salut éternel du frère. La prière est déjà une forme de miracle, Jacques. La prière d'un juste – tu l'as vu chez Elie – a énormément de puissance.

259.6 – Je ne te comprends pas très bien, mais ce que je devine me remplit de respect pour le caractère sacerdotal de tes prêtres. Si j'ai un peu compris, nous aurons beaucoup de points communs avec toi : la prédication, l'absolution, le miracle. Trois sacrements, donc.

– Non, Jacques. La prédication et le miracle ne sont pas des sacrements. Mais il y aura davantage de sacrements. Sept comme le candélabre sacré du Temple et les dons de l'Esprit d'Amour. Et, en vérité, les sacrements sont des dons et des flammes, accordés pour que l'homme brûle devant le Seigneur dans les siècles des siècles. Il y aura aussi un sacrement pour les noces de l'homme. Celui qui est représenté dans le symbole des noces saintes de Sara de Raguël délivrée du démon. Il donnera aux époux tous les secours pour une sainte vie commune selon les lois et les désirs de Dieu. L'époux et l'épouse deviennent les ministres d'un rite : celui de la procréation. Le mari et la femme deviennent aussi les prêtres d'une petite église : la famille. Ils doivent par conséquent être consacrés pour procréer avec la bénédiction de Dieu et élever une descendance dans laquelle le nom très saint de Dieu sera béni.

– Et nous, les prêtres, qui nous consacrera ?

– Moi, avant de vous quitter. Vous, ensuite, vous consacrerez vos successeurs et ceux que vous vous agrégerez pour propager la foi chrétienne.

– C'est toi qui nous enseigneras, n'est-ce pas ?

– Moi et Celui que je vous enverrai. Cette venue aussi sera un sacrement. Donné volontairement par Dieu à sa première épiphanie, donné ensuite par ceux qui auront reçu la plénitude du sacerdoce. Il sera force et intelligence, il sera confirmation dans la foi, il sera sainte piété et sainte crainte, il sera aide de conseil et sagesse surnaturelle, ainsi que la possession d'une justice qui, de par sa nature et sa puissance, rendra adulte celui qui la reçoit. Mais tu ne peux pour le moment le comprendre. Lui-même te le fera comprendre : lui, le divin Paraclet, l'Amour éternel, quand vous serez parvenus au moment de le recevoir en vous. Ainsi, il y a un autre sacrement que vous ne pouvez comprendre pour le moment. Il est presque incompréhensible pour les anges tant il est sublime. Et pourtant vous, simples

hommes, le comprendrez par la force de la foi et de l'amour. En vérité, je te dis que celui qui l'aimera et s'en nourrira spirituellement pourra piétiner le démon sans en subir de dommage, parce qu'alors je serai avec lui. Tâche de te souvenir de ces choses, mon frère. Il t'appartiendra de les répéter à tes compagnons et aux fidèles, de très nombreuses fois. A ce moment-là, vous les saurez déjà par ministère divin, mais tu pourras dire : " Il me l'a dit un jour en descendant du mont Carmel. Il m'a tout dit parce que j'étais dès ce moment destiné à être le chef de l'Eglise d'Israël. "

259.7 – J'ai une autre question à te poser. J'y pensais cette nuit. Faut-il donc que ce soit moi qui dise à mes compagnons : " Je serai le chef, ici " ? ça ne me plaît pas. Je le ferai si tu me l'ordonnes, mais ça ne me plaît pas.

– N'aie pas peur. L'Esprit Paraclet descendra sur tous et vous donnera de saintes pensées. Vous aurez tous les mêmes pensées pour la gloire de Dieu dans son Eglise.

– Et il n'y aura plus ces discussions si... si désagréables qu'il y a maintenant ? Même Judas ne sera plus une cause de désaccord ?

– Il ne le sera plus, sois tranquille. Mais des divergences, il y en aura encore. C'est pour cela que je t'ai dit : veille et surveille sans jamais te lasser en faisant jusqu'au bout ton devoir.

– Encore une question, mon Seigneur. En temps de persécution, comment dois-je me comporter ? Il semble, d'après ce que tu dis, que je doive rester le seul des douze. Donc les autres fuiront la persécution. Et moi ?

– Tu resteras à ton poste. En effet, s'il est nécessaire que vous ne soyez pas exterminés jusqu'à ce que l'Eglise soit bien affermie – et cela justifie la dispersion de beaucoup de disciples et de presque tous les apôtres –, rien ne justifierait ta propre désertion et l'abandon de ta part de l'Eglise de Jérusalem. Au contraire, plus elle sera en danger et plus tu devras veiller sur elle comme si elle était ton plus cher enfant en danger de mort. Ton exemple fortifiera l'esprit des fidèles. Ils en auront besoin pour surmonter l'épreuve. Plus tu les verras faibles et plus tu devras les soutenir, avec compassion et sagesse. Si, toi, tu es fort, ne sois pas sans pitié pour les faibles, mais soutiens-les en pensant : " Moi, j'ai tout reçu de Dieu pour arriver à cette force qui est mienne. Je dois le dire humblement et je dois agir charitablement envers ceux qui ont été moins bénis en dons de Dieu que moi." Il te faudra transmettre ta force par la parole, par les secours, par le calme, par l'exemple.

– Et si, parmi les fidèles, il y en avait de mauvais, cause de scandale et de danger pour les autres, que faire ?

– Etre prudent pour les accepter, car il vaut mieux être peu nombreux et bons que nombreux et pas bons. Tu connais le vieil apologue des pommes saines et des pommes gâtées. Fais en sorte qu'il ne s'applique pas dans ton Eglise. Mais si tu trouves toi aussi tes traîtres, essaie de les ramener par tous les moyens, en gardant la sévérité comme dernière ressource. Mais s'il s'agit de petites fautes individuelles, ne sois pas d'une sévérité qui effraie. Pardonne, pardonne... Le pardon joint aux larmes et aux paroles d'amour agit plus que l'anathème pour racheter un cœur. Si la faute est grave, mais le fruit d'un assaut imprévu de Satan, si grave que le coupable éprouve le besoin de fuir ta présence, va à la

recherche du coupable : c'est un agneau dévoyé, et tu es le berger. Ne crains pas de te rabaisser toi-même en descendant par des chemins boueux pour aller à la recherche des âmes à travers marécages et précipices. Ton front se couronnera alors de la couronne du martyr de l'amour, et ce sera la première des trois couronnes... Et si toi-même tu es trahi, comme l'ont été Jean-Baptiste et tant d'autres – car tout saint a son traître –, pardonne. Plus à lui qu'à aucun autre. Pardonne comme Dieu a pardonné aux hommes et comme il leur pardonnera. Appelle encore " mon fils " celui qui te fera souffrir car c'est ainsi que le Père vous appelle par ma bouche et, en vérité, il n'y a pas d'homme qui n'ait causé de la douleur au Père des Cieux... »

259.8 Un long silence suit pendant la traversée des pâturages où des brebis broutent ici et là.

Enfin Jésus demande :

« Tu n'as pas d'autres questions à me poser ?

– Non, Jésus. Ce matin, j'ai mieux compris ma redoutable mission...

EMV 265 – « Toutes les vicissitudes de ma vie d’homme se répéteront dans la vie de mon Eglise »

Pour le moment, en vérité, vous avez beau affirmer que vous voudriez donner votre sang pour moi, vous ne supportez même pas un regard ironique ou coléreux. Plus tard, vous serez forts comme des héros contre toutes les persécutions, plus forts que des héros, d’un héroïsme inconcevable pour le monde, inexplicable, et qu’on qualifiera de “ folie ”. Non, ce ne sera pas de la folie ! Ce sera l’identification de l’homme à l’Homme-Dieu, par la force de l’amour, et vous saurez faire ce que j’aurai déjà fait. Pour comprendre cet héroïsme, il faudra le voir, l’étudier et le juger d’un point de vue surnaturel. Car c’est une chose surnaturelle qui dépasse toutes les limites de la nature humaine. Mes héros seront des rois, des rois de l’esprit, éternellement rois et héros...

En ce temps-là, on mettra la main sur vous et on vous arrêtera, on vous traînera devant les tribunaux, devant les chefs et les rois pour qu’ils vous jugent et vous condamnent pour ce qui est un grand péché aux yeux du monde : être les serviteurs de Dieu, les ministres et les défenseurs du bien, les maîtres des vertus. A cause de cela, vous serez flagellés et punis de mille façons jusqu’à subir la mort. Et vous me rendrez témoignage devant les rois, les présidents de tribunaux, les nations, confessant par votre sang que vous aimez le Christ, le vrai Fils du vrai Dieu.

Quand vous serez entre leurs mains, ne vous préoccupez pas de ce que vous devrez répondre et de ce que vous aurez à dire. N’éprouvez alors aucune peine, si ce n’est de l’affliction à l’égard des juges et des accusateurs que Satan dévoie au point de les rendre aveugles à la vérité. Les paroles à dire vous seront données à ce moment-là. Votre Père vous les mettra sur les lèvres, car ce ne sera pas vous qui parlerez alors pour convertir à la foi et professer la vérité, mais ce sera l’Esprit de votre Père qui parlera en vous.

265.8 Le frère donnera la mort à son frère, le père à son fils, les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Non, ne vous évanouissez pas et ne vous scandalisez pas ! Répondez-moi. Pour vous, quel est le plus grand crime : tuer un père, un frère, un enfant ou Dieu lui-même ?

– Dieu, on ne peut le tuer, dit sèchement Judas.

– C’est vrai. C’est un Esprit qu’on ne peut saisir » confirme Barthélemy.

Même s’ils se taisent, les autres sont du même avis.

« Moi, je suis Dieu et je suis chair, dit calmement Jésus.

– Personne ne pense à te tuer, réplique Judas.

– Je vous en prie : répondez à ma question.

– Mais il est plus grave de tuer Dieu ! Cela va de soi !

– Eh bien, Dieu sera tué par l'homme, dans sa chair d'Homme-Dieu et dans l'âme de ceux qui tueront l'Homme-Dieu. Donc, de même qu'on arrivera à ce crime sans que son auteur en éprouve de l'horreur, on en arrivera pareillement au crime des pères, des frères, des fils, contre les fils, les frères, les pères.

265.9 Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. Quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre, non par lâcheté, mais pour donner le temps à l'Eglise du Christ qui vient de naître d'arriver à l'âge, non plus d'un bébé faible et incapable, mais à l'âge de la majorité où elle sera capable d'affronter la vie et la mort sans craindre la Mort. Ceux à qui l'Esprit conseillera de fuir, qu'ils fuient, tout comme j'ai fui quand j'étais tout petit. En vérité, toutes les vicissitudes de ma vie d'homme se répéteront dans la vie de mon Eglise. Toutes : depuis le mystère de sa formation à l'humilité des premiers temps, jusqu'aux troubles et aux embûches qu'amènera la férocité des hommes, jusqu'à la nécessité de fuir pour continuer à exister, depuis la pauvreté et le travail assidu, jusqu'à beaucoup d'autres épreuves que je vis actuellement ou que je souffrirai par la suite, avant de parvenir au triomphe éternel. Pour ceux, au contraire, à qui l'Esprit conseille de rester, qu'ils restent, car s'ils meurent, ils vivront et seront utiles à l'Eglise. En effet, ce que l'Esprit de Dieu conseille est toujours un bien.

265.10 En vérité, je vous assure que vous ne finirez pas, vous et vos successeurs, de parcourir les rues et les villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'Homme. Car Israël, à cause de son redoutable péché, sera dispersé comme de la paille saisie par un tourbillon, et disséminé sur toute la terre. Des siècles et des millénaires, l'un après l'autre, et davantage encore, se succéderont avant qu'il soit finalement rassemblé sur l'aire d'Arauna le Jébuséen. A chaque tentative avant l'heure marquée, il sera de nouveau pris par le tourbillon et dispersé, car Israël devra pleurer son péché pendant autant de siècles qu'il y a de gouttes qui pleuvront des veines de l'Agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde. Et mon Eglise devra aussi, elle qui aura été frappée par Israël en moi et en mes apôtres et disciples, ouvrir ses bras de mère et chercher à rassembler Israël sous son manteau comme le fait une poule pour ses poussins qui se sont éloignés. Quand Israël sera tout entier sous le manteau de l'Eglise du Christ, alors je viendrai.

265.11 Mais cela, c'est l'avenir. Parlons du futur immédiat. (...)

343.4 – Mais les gens, vous qui les approchez si familièrement plus que moi, et sans la timidité que je peux susciter, que disent-ils que je suis ? Et comment définissent-ils le Fils de l'homme ?

– Certains disent que tu es Jésus, c'est-à-dire le Christ, et ce sont les meilleurs. D'autres te qualifient de prophète, d'autres seulement de rabbi, et d'autres, tu le sais, te disent fou et possédé.

– Quelques-uns pourtant se servent pour toi du nom que tu te donnes et ils t'appellent : " Fils de l'homme ".

– Et certains aussi disent que c'est impossible, parce que le Fils de l'homme, c'est bien différent. Et cela n'est pas toujours une négation car, au fond, ils admettent que tu es plus que Fils de l'homme : tu es le Fils de Dieu. D'autres, au contraire, prétendent que tu n'es même pas le Fils de l'homme, mais un pauvre homme que Satan agite ou que la démence bouleverse. Tu vois que les opinions sont nombreuses et toutes différentes, dit Barthélemy.

– Mais pour les gens, qu'est-ce donc que le Fils de l'homme ?

– C'est un homme en qui se retrouvent toutes les plus belles vertus de l'homme, un homme qui réunit en lui-même toutes les qualités requises d'intelligence, de sagesse, de grâce, dont nous pensons qu'elles étaient en Adam ; certains ajoutent même à ces qualités celle de ne pas mourir. Tu sais que la rumeur circule déjà que Jean-Baptiste n'est pas mort, mais seulement transporté ailleurs par les anges et qu'Hérode, pour ne pas se dire vaincu par Dieu – et plus encore Hérodiade –, ont tué un serviteur et, après l'avoir décapité, ont présenté son corps mutilé comme le cadavre de Jean-Baptiste. Les gens racontent tant de choses ! Ainsi plusieurs pensent que le Fils de l'homme est Jérémie ou bien Elie, ou l'un des prophètes, et même Jean-Baptiste en personne, en qui étaient grâce et sagesse et qui se disait le précurseur du Christ. Le Christ est l'Oint de Dieu. Le Fils de l'homme est un grand homme né de l'homme. Un grand nombre ne peut admettre, ou ne veut pas admettre, que Dieu ait pu envoyer son Fils sur la terre. Tu l'as dit hier : " Seuls ceux qui sont convaincus de l'infinie bonté de Dieu croiront. " Israël croit davantage à la rigueur de Dieu qu'à sa bonté..., dit encore Barthélemy.

– Oui. En effet, ils se sentent si indignes qu'ils jugent impossible que Dieu soit assez bon pour envoyer son Verbe pour les sauver. Ce qui fait obstacle à leur foi, c'est la dégradation de leurs âmes » confirme Simon le Zélote, avant d'ajouter : « Tu dis que tu es le Fils de Dieu et de l'homme. En effet, en toi, se trouvent toute grâce et toute sagesse comme homme. Et je crois réellement que quelqu'un qui serait né d'Adam en état de grâce t'aurait ressemblé pour ce qui est de la beauté, de l'intelligence et de toute autre qualité. Et Dieu brille en toi pour ce qui est de la puissance. Mais qui peut le croire parmi ceux qui se croient dieux et qui, dans leur orgueil démesuré, mesurent Dieu à l'aune de ce qu'ils sont ? Eux, les cruels, les haineux, les rapaces, les impurs, ne peuvent certainement pas penser que Dieu ait poussé sa douceur jusqu'à se donner lui-même pour les racheter, avec son amour pour les sauver, sa générosité pour se livrer à l'homme, sa pureté pour se sacrifier

parmi nous. Non, ils ne le peuvent pas, eux qui sont si impitoyables et pointilleux pour rechercher et punir les fautes.

343.5 – Et vous, qui dites-vous que je suis ? Répondez franchement, selon votre jugement, sans tenir compte de mes paroles ou de celles d'autrui. Si vous étiez obligés de me juger, qui diriez-vous que je suis ?

– Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, s'écrie Pierre en s'agenouillant, les bras tendus vers le haut, vers Jésus qui le regarde avec un visage tout lumineux et qui se penche afin de le relever pour l'embrasser en disant :

– **Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas ! Car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les Cieux. Dès le premier jour où tu es venu vers moi, tu t'es posé cette question, et parce que tu étais simple et honnête, tu as su comprendre et accepter la réponse qui te venait du Ciel. Tu n'avais pas vu de manifestation surnaturelle comme ton frère ou Jean et Jacques. Tu ne connaissais pas ma sainteté de fils, d'ouvrier, de citoyen comme Jude et Jacques, mes frères. Tu n'as pas profité d'un miracle et tu ne m'as pas vu en accomplir, et je ne t'ai pas donné de signe de ma puissance comme je l'ai fait et comme l'ont vu Philippe, Nathanaël, Simon le Cananéen, Thomas, Judas. Tu n'as pas été subjugué par ma volonté comme Matthieu le publicain. Et pourtant tu t'es écrié : " Il est le Christ ! " Dès le premier instant où tu m'as vu, tu as cru et jamais ta foi n'a été ébranlée. C'est pour cela que je t'ai appelé Céphas ; pour la même raison, c'est sur toi, Pierre, que j'édifierai mon Eglise et les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. C'est à toi que je donnerai les clés du Royaume des Cieux. Et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux, ô homme fidèle et prudent dont j'ai pu éprouver le cœur. Et ici, dès cet instant, tu es le chef à qui l'obéissance et le respect sont dus comme à un autre moi-même. Et c'est tel que je le proclame devant vous tous. »**

343.6 Si Jésus avait écrasé Pierre sous une grêle de reproches, les pleurs de Pierre n'auraient pas été aussi forts. Il s'effondre, il éclate en sanglots, le visage sur la poitrine de Jésus. Des larmes qui n'auront leurs égales que dans celles, incoercibles, de sa douleur d'avoir renié Jésus. Maintenant ce sont des pleurs faits de mille sentiments humbles et bons. Un peu de l'ancien Simon – ce pêcheur de Bethsaïde qui, à la première annonce de son frère, avait dit en riant : « Le Messie t'apparaît !... Vraiment ! » sur un ton incrédule et en plaisantant –, un peu de l'ancien Simon s'effrite sous cette émotion pour laisser apparaître toujours plus nettement, sous la couche amincie de son humanité, Pierre, le pontife de l'Eglise du Christ.

Quand il relève la tête, timide, confus, il ne sait faire qu'un geste pour dire tout, pour promettre tout, pour se donner tout entier à son nouveau ministère : celui de jeter ses bras courts et musclés au cou de Jésus et l'obliger à se pencher pour l'embrasser, en mêlant sa barbe et ses cheveux un peu hérissés et grisonnants, à la barbe et aux cheveux soyeux et dorés de Jésus. Puis il le regarde d'un regard plein d'adoration, affectueux, suppliant de ses yeux un peu bovins, luisants et rougis par les larmes qu'il a versées, en tenant dans ses mains calleuses, larges, épaisses, le visage ascétique du Maître penché sur le sien, comme si c'était un vase d'où coulait une liqueur vivifiante... et il boit, boit, boit douceur et grâce, sécurité et force, de ce visage, de ces yeux, de ce sourire...

343.7 Ils se séparent enfin, reprenant leur route vers Césarée de Philippe, et Jésus dit à tous :

« Pierre a dit la vérité. Beaucoup en ont l'intuition, vous, vous la connaissez. Mais pour l'instant, ne dites à personne qui est le Christ, dans la vérité complète qui vous est connue. Laissez Dieu parler dans les cœurs comme il parle dans le vôtre. En vérité, je vous dis que ceux qui ajoutent à mes affirmations et aux vôtres une foi parfaite et un parfait amour, arrivent à savoir le vrai sens des mots :“ Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de l'homme et de Dieu. ” »

EMV 508 – Jean mourra bien après le Christ. Si l'Eglise ne mourra pas elle non plus, le Bien-Aimé sera une lumière spirituelle pour les âmes et guidera celles-ci vers Jésus

Jean a vite fait de le rejoindre.

« Pourquoi es-tu venu ?

– Nous ne pouvions te laisser seul ainsi... et moi, je suis là.

– Crois-tu donc que tu pourrais me défendre, à toi tout seul, contre une telle foule ?

– Je n'en suis pas sûr. Mais au moins, je mourrais avant toi, et cela me suffirait.

– Tu mourras très longtemps après moi, Jean, mais ne le regrette pas. Si le Très-Haut te laisse dans le monde, c'est pour que tu le serves, lui et son Verbe.

– Mais après...

– Après, tu serviras. Il te faudrait vivre bien longtemps pour me servir comme nos deux cœurs le voudraient. Mais, même une fois mort, tu me serviras.

– Comment ferai-je, mon Maître ? Si je suis avec toi au Ciel, je t'adorerai. Mais je ne pourrai te servir sur la terre quand je l'aurai quittée...

– Vraiment, tu crois cela ? Eh bien, moi, je te dis que tu me serviras jusqu'à ma nouvelle venue qui sera la dernière. Beaucoup de choses se dessècheront avant les derniers temps, comme des fleuves qui se tarissent et, après avoir été un beau cours d'eau bleue et salubre, deviennent un terreau pulvérulent et une pierraille aride. Mais toi, tu seras encore le fleuve où résonne ma parole et qui reflète ma lumière. Tu seras le flambeau suprême qui restera pour rappeler le Christ, car tu seras une flamme toute spirituelle, et les derniers temps seront la lutte des ténèbres contre la lumière, de la chair contre l'esprit. Ceux qui sauront persévérer dans la foi trouveront force, espérance, réconfort dans ce que tu laisseras après toi, et qui sera encore toi... et qui surtout sera encore moi, parce que toi et moi nous nous aimons, et parce que, là où tu es, je suis, et là où je suis, tu es.

J'ai promis à Pierre que l'Eglise, qui aura pour chef et pour base ma Pierre, ne serait pas tirée de ses gonds par les assauts répétés et de plus en plus féroces de l'Enfer ; mais j'ajoute maintenant que ce qui sera encore moi, et que tu laisseras comme lumière pour ceux qui cherchent la Lumière, ne sera pas détruit, malgré tous les efforts de l'Enfer pour l'anéantir. Qui plus est : même ceux qui croiront imparfaitement en moi, parce qu'en m'accueillant, ils n'accueilleront pas mon Pierre, seront toujours attirés à ton phare comme des nacelles sans pilotes et sans boussoles, qui se dirigent à travers leur tempête vers une lumière, car lumière veut dire aussi salut.

– Mais que laisserai-je, mon Seigneur ? Je suis... pauvre... ignorant... Je n'ai que l'amour...

– Voilà : tu laisseras l'amour. Et l'amour pour ton Jésus sera parole. Et beaucoup, beaucoup, même parmi ceux qui ne seront pas de mon Eglise, qui ne seront d'aucune église, mais qui chercheront une lumière et un réconfort, aiguillonnés par leurs esprits insatisfaits, par besoin que l'on compatisse à leurs peines, viendront à toi et me trouveront moi.

– Je voudrais que les premiers qui te trouvent soient ces juifs cruels, ces pharisiens et ces scribes... Mais je ne sers pas à autant...

– Rien ne peut entrer là où tout est rempli. Mais ne te décourage pas...

<p>EMV 536 – Il faut agir avec beaucoup de précautions pour que l'Eglise ne soit pas précipitée dans la boue</p>

Voici qu'arrive Judas, tout seul et marchant rapidement.

« Mais c'est Judas ! s'écrie Jude, le premier à l'apercevoir.

– Que fait-il ici ? Seul ? Ohé ! Judas ! » crie Pierre.

Judas se retourne tout d'un coup. Il est pâle, presque verdâtre. Pierre lui en fait la remarque :

« Aurais-tu vu le démon, pour être ainsi de la couleur des laitues ?

– Que fais-tu ici, Judas ? Pourquoi as-tu quitté tes compagnons ? » demande en même temps Jésus.

Mais Judas s'est déjà repris, et il explique :

« J'étais avec eux, quand j'ai rencontré un homme qui avait des nouvelles de ma mère. Regarde... » Il fouille dans sa ceinture, puis de la main il se frappe le front : « Je l'ai laissée chez cet homme ! Je voulais te faire lire cette lettre... Ou bien je l'ai perdue en route... Elle ne va pas très bien, elle a même été malade... Mais voilà nos compagnons... Ils se sont arrêtés. Ils t'ont vu... Maître, je suis bouleversé...

– Je le vois.

– Maître... voici les bourses. J'en ai fait deux pour... pour ne pas attirer l'attention... J'étais seul... »

Les apôtres Barthélemy, Philippe, Matthieu, Simon et Jacques, fils de Zébédée, un peu gênés, s'approchent de Jésus affectueusement, mais avec la conscience d'avoir failli.

Jésus les regarde et dit :

« Ne faites plus jamais cela. Il n'est pas bon pour vous de vous séparer. Si je vous le demande, c'est parce que je sais que vous avez besoin de vous soutenir mutuellement.

Vous n'êtes pas assez forts pour pouvoir agir seuls. Unis, l'un freine ou soutient l'autre. Divisés...

– C'est moi, Maître, qui ai donné ce mauvais conseil, parce que nous nous sommes souvenus ensuite que tu avais dit de ne pas nous séparer, d'aller tous ensemble à Béthanie ; Judas était parti avec une raison valable, et nous n'avons pas pensé à l'accompagner. Pardonne-moi, Seigneur, reconnaît Barthélemy avec humilité et franchise.

– Bien sûr que je vous pardonne. Mais je vous le répète : ne le faites plus. **Souvenez-vous qu'obéir préserve toujours au moins d'un péché : celui de se croire capable d'agir par soi-même. Vous ne savez pas à quel point le démon rôde autour de vous afin de saisir tous les moyens de vous faire pécher et nuire à votre Maître, qui est déjà tellement persécuté ! Ces temps sont de plus en plus difficiles pour moi et pour l'Institution que je suis venu former. C'est pourquoi il faut prendre beaucoup de précautions pour éviter qu'elle soit, je ne dis pas blessée et tuée, car elle ne le sera jamais jusqu'à la fin des siècles, mais traînée dans la boue. Ses adversaires vous regardent attentivement, ils ne vous perdent jamais de vue, de même qu'ils soupèsent tous mes actes et toutes mes paroles pour avoir de quoi me dénigrer. Si vous vous montrez querelleurs, divisés, imparfaits de quelque manière que ce soit — et même si ça n'a guère d'importance — eux rassemblent et déforment ce que vous avez fait, pour le lancer comme du fiel, en guise d'accusation contre moi et mon Eglise qui est en train de se former. Vous le voyez ! Je ne vous fais pas de reproches, mais je vous donne des conseils pour votre bien. Ah ! ne savez-vous pas, mes amis, qu'ils caricatureront même ce qu'il y a de meilleur et le présenteront pour pouvoir m'accuser avec un semblant de justice ? Allons, donc : à l'avenir, soyez plus obéissants et plus prudents. »**

Les apôtres sont tout émus par la douceur de Jésus. Judas ne cesse de changer de couleur. Il reste humblement un peu en arrière de tous, jusqu'à ce que Pierre lui dise :

« Que fais-tu là ? Tu n'as pas plus de torts que les autres. Viens donc devant avec nous. »

Et il est bien forcé d'obéir.

EMV 536 – L'Eglise durera. Comme Jean-Baptiste a dit : « Il faut que lui croisse et moi que je diminue », le Christ doit retourner d'où il vient pour laisser place à l'Eglise

Si vous saviez comme je me réjouis de vous associer à Moi en toutes mes œuvres ! Ne vous rappelez-vous pas les paroles de Jean de Zacharie, mon cousin : "Il faut que Lui croisse et que moi je diminue" ? Il le disait justement car tout homme, si grand qu'il soit, fût-ce même Moïse et Élie, s'assombrit comme une étoile enveloppée par les rayons du soleil à l'apparition de Celui qui vient des Cieux et qui est plus que tout homme parce qu'il est Celui qui vient du Père très Saint. Mais **Moi aussi, fondateur d'un Organisme qui durera autant que les siècles et qui sera saint comme son Fondateur et Chef, d'un Organisme qui durera pour me représenter, et sera une seule chose avec Moi, de même que les membres et le corps de l'homme sont une seule chose avec la tête qui les domine, Moi je dois dire : "Il faut que ce corps s'illumine et que Moi je perde mon éclat". Vous devrez me continuer. Moi, bientôt, je ne serai plus parmi vous, ici sur la Terre, ici matériellement, pour diriger mes**

apôtres, les disciples et ceux qui me suivent... Je serai, cependant, spirituellement avec vous, toujours, et vos esprits sentiront mon Esprit, recevront ma Lumière. Mais vous devrez paraître, en première ligne, lorsque je serai retourné là d'où je suis venu. C'est pour cela que je m'applique graduellement à vous préparer à paraître les premiers. Vous me faites observer parfois ; "Tu nous envoyais davantage les premiers temps". Vous deviez être connus. Maintenant que vous l'êtes, maintenant que pour ce petit coin de la Terre vous êtes déjà "les Apôtres", je vous garde toujours unis à Moi, participant à toute mon action, de façon que le monde dise : "Lui les a associés aux œuvres qu'il accomplit, parce qu'ils resteront après Lui pour le continuer". Oui, mes amis. Vous devez être toujours plus en avant, devenir plus éclairés, me continuer, être Moi, pendant que Moi, comme une mère qui lentement cesse de soutenir son petit enfant qui a appris à marcher, je me retire... Il ne doit pas être brusque le passage de Moi à vous. Les petits du troupeau, les humbles fidèles en seraient effrayés. Je les passe doucement de Moi à vous, pour qu'ils n'aient pas l'impression d'être seuls, même un seul moment. Et vous, aimez-les, tellement, comme Moi je les aime. Aimez-les en souvenir de Moi, comme je les ai aimés..."

EMV 629 – Jésus voit l'avenir de l'Eglise

629.10 Je vois... Je regarde le déroulement des siècles... Le temps et les foules infinies des hommes à venir sont tous devant mes yeux... Je vois... les massacres et les guerres, les paix mensongères et les horribles carnages, la haine et les vols, la sensualité et l'orgueil. De temps en temps, une oasis verdoyante : une période de retour à la Croix. Telle un obélisque qui indique une eau pure au milieu des sables arides du désert, ma Croix sera élevée avec amour, après que le venin du mal aura rendu les hommes malades de la rage. Autour d'elle, plantés sur les bords des eaux salutaires, fleuriront les palmiers d'une période de paix et de bien dans le monde. Les âmes, comme des cerfs et des gazelles, comme des hirondelles et des colombes, accourront, pour guérir de leurs douleurs et espérer de nouveau, à ce refuge reposant, frais, nourrissant. Il resserrera ses branches comme une coupole pour protéger des tempêtes et des grandes chaleurs, et il tiendra au loin les serpents et les fauves avec le Signe qui met le Mal en fuite. Il en sera ainsi aussi longtemps que les hommes le voudront.

Je vois... des hommes en multitude... des femmes, des vieillards, des enfants, des guerriers, des étudiants, des docteurs, des paysans... Tous viennent et passent avec leur fardeau d'espairs et de souffrances. J'en vois beaucoup vaciller, car l'excès de douleur a fait glisser de ce fardeau trop lourd, en premier lieu, l'espérance, et elle s'est effritée sur le sol...

J'en vois beaucoup tomber au bord du chemin parce que d'autres, plus forts ou plus chanceux en raison d'un fardeau léger, les poussent de côté. Enfin, j'en vois beaucoup qui se sentent abandonnés, sinon même piétinés par les passants : se sentant mourir, ils en viennent à haïr et à maudire.

Mes pauvres enfants ! Parmi tous ceux-là, qui ont été frappés par la vie, qui passent ou tombent, mon amour a, intentionnellement, répandu les Samaritains pleins de pitié, les bons médecins, les lumières dans la nuit, les voix dans le silence. Grâce à eux, les faibles chancelants trouveront une aide, ils reverront la Lumière, et ils réentendront la Voix qui dit : " Espère. Tu n'es pas seul. Dieu est au-dessus de toi, Jésus est avec toi. " J'ai placé,

intentionnellement, ces charités actives pour que mes pauvres enfants ne meurent pas spirituellement et ne perdent pas la demeure du Père, mais pour que la vue de mes ministres qui me reflètent leur permette de continuer à croire en moi, qui suis la Charité.

629.11 Mais une grande douleur fait saigner la blessure de mon cœur comme quand elle fut ouverte au Golgotha... Que voient mes yeux divins ? Il n'y a peut-être pas de prêtres dans les foules innombrables qui passent ? Est-ce pour cela que mon cœur saigne ? Les séminaires sont-ils vides ? Mon divin appel ne trouve-t-il donc plus d'écho dans les âmes ? Le cœur de l'homme n'est-il plus capable de l'entendre ? Non. Au cours des siècles, il y aura des séminaires, et dans ceux-ci des lévites. Il en sortira des prêtres, car mon appel aura résonné avec une voix céleste en de nombreux cœurs d'adolescents, et ils l'auront suivi. Mais, une fois venues la jeunesse et la maturité, quantité d'autres voix auront retenti et elles auront étouffé ma voix dans ces cœurs. Ma voix parle au cours des siècles à ses ministres, pour qu'ils soient toujours ce que vous êtes actuellement : des apôtres à l'école du Christ. Le vêtement est resté, mais le prêtre est mort.

Cela se produira chez un trop grand nombre, au cours des siècles. Ombres inutiles et sombres, ils ne seront pas un levier qui soulève, une corde qui tire, une source qui désaltère, un grain qui nourrit, un cœur qui est un oreiller, une lumière dans les ténèbres, une voix qui répète ce que le Maître lui dit. Mais ils seront pour la pauvre humanité un fardeau de scandale, un poids de mort, un parasite, une pourriture... Quelle horreur ! Les plus grands Judas de l'avenir se trouveront encore et toujours parmi mes prêtres !

629.12 Mes amis, je suis dans la gloire, et pourtant je pleure. J'ai pitié de ces foules innombrables, troupeaux sans pasteurs ou avec des pasteurs trop peu nombreux. J'en ai infiniment pitié ! Eh bien, je le jure par ma Divinité : je leur donnerai le pain, l'eau, la lumière, la voix que leur refusent ceux qui ont été choisis pour cette œuvre. Je réitérerai au cours des siècles le miracle des pains et des poissons. Avec quelques pauvres petits poissons et avec quelques quignons de pain — des âmes humbles et laïques —, je donnerai à manger à un grand nombre ; ils en seront rassasiés et il en restera pour ceux de l'avenir, car " j'ai compassion de ce peuple ", et je ne veux pas qu'il périsse.

Bienheureux ceux qui mériteront de jouer ce rôle. Ils seront bénis, non pour ce qu'ils sont, mais parce qu'ils l'auront mérité par leur amour et leurs sacrifices. Et trois fois bénis seront les prêtres qui sauront rester apôtres, c'est-à-dire pain, eau, lumière, voix, repos et remède de mes pauvres enfants. Ils brilleront dans le Ciel d'une lumière spéciale. Je vous le promets, moi qui suis la Vérité.

629.13 Levons-nous, mes amis, et venez avec moi pour que je vous enseigne encore à prier. L'oraison est ce qui alimente les forces de l'apôtre, car elle l'unit à Dieu. »

**EMV 638 – Rétération de la promesse : « L'Enfer ne prévaudra pas contre l'Eglise ».
Il faut être saints et avoir l'amour en nos âmes**

638.8 Restez ici jusqu'au moment où Jérusalem vous répudiera comme elle m'a répudié, et haïra mon Eglise comme elle m'a haï, en fomentant de noirs desseins pour l'exterminer. Alors portez ailleurs le siège de cette Eglise que j'aime, car elle ne doit pas périr.

Je vous le répète : l'enfer même ne prévaudra pas sur elle. Mais si Dieu vous assure de sa protection, ne tentez pas le Ciel en exigeant tout du Ciel.

Allez en Ephraïm comme votre Maître y est allé, parce que ce n'était pas l'heure pour lui d'être pris par ses ennemis. Sous ce nom d'Ephraïm, j'entends une terre d'idoles et de païens. Mais ce ne sera pas Ephraïm de Palestine que vous devez choisir comme siège de mon Eglise. Rappelez-vous combien de fois je vous ai parlé de cela, à vous tous ou à l'un de vous en particulier, et je vous ai prédit qu'il vous faudrait fouler les routes de la terre pour arriver à son cœur et fixer là mon Eglise. C'est du cœur de l'homme que le sang se diffuse dans tous les membres. C'est du cœur du monde que le christianisme doit se propager sur toute la terre.

Pour l'heure, mon Eglise est semblable à une créature déjà conçue, mais qui se forme encore dans la matrice. Jérusalem est cette matrice. Son cœur encore menu répand ses petites ondes de sang aux membres peu nombreux de l'Eglise naissante. Mais une fois arrivée l'heure marquée par Dieu, la matrice marâtre expulsera la créature qui s'est formée en son sein. Celle-ci partira vers une terre nouvelle, où elle grandira pour devenir un grand Corps qui s'étendra sur toute la terre, et les battements du cœur de l'Eglise devenu fort se propageront dans tout son grand Corps. Le cœur de l'Eglise, affranchie de tout lien avec le Temple, éternelle et victorieuse sur les ruines du Temple détruit, battra au cœur du monde pour dire aux juifs comme aux païens que Dieu seul triomphe et veut ce qu'il veut, et que ni la haine des hommes ni les troupes d'idoles n'arrêtent sa volonté.

Mais cela viendra par la suite, et en ce temps-là vous saurez quoi faire. L'Esprit de Dieu vous conduira. Ne craignez pas.

Pour le moment, réunissez à Jérusalem la première assemblée de fidèles. Puis d'autres assemblées se formeront à mesure que leur nombre grandira. En vérité, je vous dis que les habitants de mon Royaume se multiplieront comme des semences jetées dans une excellente terre. Mon peuple se propagera par toute la terre.

Le Seigneur dit au Seigneur : " Parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. " Bénédiction est mon nom, mon signe et ma loi, là où ils sont reconnus souverains.

638.9 L'Esprit Saint, le Sanctificateur, va venir et vous en serez remplis. Faites en sorte d'être purs comme tout ce qui doit approcher le Seigneur. J'étais Seigneur, moi aussi, comme lui. Mais sur ma Divinité, j'avais endossé un vêtement pour pouvoir être parmi vous,

et non seulement pour vous instruire et vous racheter par les organes et le sang de ce vêtement, mais aussi pour porter le Saint des Saints parmi les hommes, sans qu'il soit inconvenant que tout homme, même impur, puisse poser les yeux sur celui que les séraphins craignent de contempler.

Mais l'Esprit Saint viendra sans être voilé par la chair, il se posera sur vous, il descendra en vous avec ses sept dons et il vous conseillera.

Maintenant, le conseil de Dieu est une grâce si sublime qu'il convient de vous préparer par une volonté héroïque à une perfection qui vous rende semblables à votre Père et à votre Jésus, et à votre Jésus dans ses rapports avec le Père et l'Esprit Saint. Ayez donc une charité parfaite et une pureté parfaite, pour pouvoir comprendre l'Amour et le recevoir sur le trône de votre cœur.

638.10 Perdez-vous dans le gouffre de la contemplation. Efforcez-vous d'oublier que vous êtes des hommes, essayez de vous changer en séraphins. Lancez-vous dans la fournaise, dans les flammes de la contemplation. La contemplation de Dieu ressemble à une étincelle qui jaillit du choc du silex contre le briquet et produit feu et lumière. Le feu est purification, il consume la matière opaque et toujours souillée et la transforme en une flamme lumineuse et pure.

Vous n'aurez pas le Royaume de Dieu en vous si vous n'avez pas l'amour. En effet, le Royaume de Dieu, c'est l'Amour ; il apparaît avec l'amour, et par l'amour il s'établit en vos cœurs au milieu de l'éclat d'une lumière immense qui pénètre et féconde, enlève l'ignorance, donne la sagesse, dévore l'homme et crée le dieu, le fils de Dieu, mon frère, le roi du trône que Dieu a préparé pour ceux qui se donnent à lui pour avoir Dieu, Dieu seul. Soyez donc purs et saints grâce à l'oraison ardente qui sanctifie l'homme, parce qu'elle le plonge dans le feu de Dieu qu'est la charité.

Vous devez être saints. Non pas dans le sens relatif que ce mot avait jusqu'alors, mais dans le sens absolu que je lui ai donné en vous proposant la sainteté du Seigneur comme exemple et comme limite, c'est-à-dire la sainteté parfaite. Chez nous, on qualifie de saints le Temple et l'endroit de l'autel, et de Saint des Saints le lieu voilé où se trouvent l'arche et le propitiatoire. Mais je vous dis en vérité que ceux qui possèdent la grâce et vivent saintement par amour pour le Seigneur sont plus saints que le Saint des Saints, parce que Dieu ne se pose pas seulement sur eux, comme sur le propitiatoire qui est dans le Temple pour transmettre ses ordres, mais il habite en eux pour leur donner son amour.

[Marie dit à Lazare :]

– Mon fils, laisse-moi t'appeler ainsi, je voudrais que tu nous accordes de faire de cette maison, c'est-à-dire du Cénacle, le lieu de la réunion et de l'agape fraternelle.

– C'est juste. C'est ici que ton Fils a institué le nouveau Rite éternel, et établi la nouvelle Eglise, en élevant au nouveau pontificat et au sacerdoce ses apôtres et disciples. Il est juste que cette pièce devienne le premier temple de la nouvelle religion. C'est la semence qui deviendra demain un arbre et ensuite une immense forêt, le germe qui sera demain un organisme vivant, complet et qui ne cessera de grandir en hauteur, profondeur et largeur, pour s'étendre sur toute la terre. Quelle table et quel autel sont plus saints que ceux sur lesquels Jésus a partagé le pain et posé la coupe du nouveau Rite qui durera tant que durera la terre ?

– C'est vrai, Lazare. Et, tu vois ? C'est pour lui que je suis occupée à coudre les nappes pures. Car je crois, comme personne ne croira avec une pareille puissance, que le pain et le vin, c'est lui, avec sa chair et son sang, chair toute sainte et tout innocente, sang rédempteur, donnés aux hommes en nourriture et en boisson de vie éternelle. Que le Père, le Fils et l'Esprit Saint vous bénissent, vous qui êtes toujours bons, sages, pleins de pitié pour le Fils et sa Mère.

642.6 – Alors, c'est décidé. Voici la clé qui ouvre les différentes grilles de l'enceinte de Gethsémani, et voilà la clé de la maison. Sois heureuse autant que Dieu t'accorde de l'être, et autant que notre pauvre amour souhaite que tu le sois. »

Cahiers de 1943 – 30 juillet – L'Église catholique est la pierre angulaire du Christ, et la morale qu'elle présente fait office de Loi divine. « Aucune force humaine ne pourra, tel un tourbillon, dévaster mon Église au point de la détruire. »

La pierre angulaire choisie et précieuse, à la base solide, sur laquelle s'élève la Sion éternelle, c'est mon Église et la morale qui découle de ma Loi, dont l'Église est la chaire. Il est vain de vouloir lui substituer une autre loi. Aucune n'est sûre et juste comme elle, car elle est dictée par un esprit divin.

Mais dans les cœurs aussi je pose une pierre angulaire sur laquelle doit se fonder votre Sion spirituelle et individuelle, et à partir de laquelle votre esprit doit se lancer dans l'ascension qui l'amène à moi, dans le royaume surnaturel pour lequel je vous ai créés et qui ne vous est pas fermé, jusqu'au moment de la mort, *mais dont les portes de lumière vous sont toujours ouvertes.*

Bienheureux ceux qui savent vivre dans l'esprit. Leur vie sur terre est une béatitude anticipée d'amour avec moi. Ceux-là sont ceux qui procèdent dans la justice et la vérité, qui ne cherchent pas les richesses obtenues par la fraude et l'usure, par la ruse et la calomnie, qui n'ont pas soif de vengeance et faim de vice; ceux dont les mains, les pensées et le cœur sont purs.

Les demeures du Royaume du Père leur sont réservées et, dès cette vie, la grâce du Seigneur les ceint comme d'une forteresse de rochers. Ils sont 'en sécurité'. Seule leur volonté, si elle se pervertit, peut briser cette sécurité dont la pierre angulaire est la volonté de Dieu et la leur, la parole de Dieu et leur obéissance à la Loi.

La Jérusalem dont parle Isaïe est mon Église ici-bas, antichambre de la céleste Jérusalem. Il y a en elle une abondance, non de richesses humaines, mais de trésors divins de pardon et de savoir comme dans la céleste Jérusalem il y a des trésors divins de béatitude.

Aucune force humaine ne pourra, tel un tourbillon, dévaster mon Église au point de la détruire. Je serai avec elle, comme un pieu et une corde. Quand l'heure viendra où la terre cessera d'exister, les anges transporteront au ciel mon Église qui ne peut périr car elle est cimentée par le Sang d'un Dieu et de ses saints.

Un peuple, dit Isaïe, sera frappé par l'épée de justice. Mais il y en aura beaucoup plus, puisque le monde a forniqué avec le démon dans beaucoup de ses parties. Et d'autres encore sont sur le point de pécher, malgré tout ce que j'ai opéré pour les garder dans le chemin de la vie. Il faut prier, prier, prier beaucoup pour empêcher de nouvelles condamnations, issues de nouvelles fornications.

Les démons... Oh ! Les démons sont déjà là où je punirai. *Ce sont les démons*, installés en maîtres dans les cœurs, *qui conduisent les nations à la mort*. Et chez certains peuples, il y a peu de cœurs qui ne soient pas la demeure des démons : d'innombrables légions démoniaques qui manœuvrent d'entières nations comme des pantins. Et comment puis-je régner là où les cœurs se sont faits la demeure des enfants de Lucifer ?

La parole du prophète a d'autres applications, mais j'ai voulu te la faire voir dans ses rapports avec l'heure que vous vivez et ne pas t'en dire plus pour ne pas t'abattre davantage.

Prie. Ton Dieu t'ouvrira les portes avant que tu ne connaisses l'horreur suprême. Pour l'instant, entre dans la demeure de son Cœur et *donne-moi ton amour pour apaiser ma justice. En vérité, je te dis que mourir d'amour est la plus sanglante des morts parce qu'on souffre, non d'une seule chose, mais des choses de toute la création. On souffre pour l'intérêt de Dieu et du prochain.* C'est la mort de ton Jésus, car, sache-le, le mot le plus juste au sujet de ma mort n'est pas flagellation, tortures, croix; c'est amour.

C'est l'amour qui a sacrifié le Fils de Dieu. L'amour pour vous. Que l'amour soit ce qui sacrifie les nouveaux rédempteurs."

Jésus dit :

(...) Je suis Dieu et je n'ai pas besoin d'intermédiaires, c'est vrai. Mais justement parce que je suis parfait en tout, dans l'intelligence comme dans l'amour, je sais combien cela vous est nécessaire pour vous encourager et vous faire sentir à quel point je vous aime. Ainsi, le fait de demander votre collaboration pour accomplir mes prodiges n'est pas un signe de faiblesse de ma part ou d'incapacité à opérer seul, mais une preuve d'amour et d'intelligence [2].

Je vous aime tant que je m'abaisse à demander votre aide. Je vous comprends si bien que je sais que cette requête vous encourage plus que toute autre chose.

Pour devenir aliment qui nourrit votre esprit, je n'aurais besoin de personne. Je demande néanmoins des mains sacerdotales pour opérer le miracle du pain qui se transforme en Corps de l'Homme-Dieu. Et il en est ainsi de l'élévation réciproque.

J'ai fondé une vraie société dont les membres vivent, dans ma pensée, l'un pour l'autre, dont l'un est le soutien de l'autre. Du plus grand au plus petit, vous avez tous une raison de faire partie de la splendide équipe de mon Église, une dans l'essence, et trine dans la forme, comme son Roi et Pontife divin, à la fois Un et Trin avec le Père et l'Esprit.

La Communion des saints unit les catholiques du passé avec ceux du présent, les catholiques qui peinent avec ceux qui luttent et ceux qui jouissent du bonheur. Le ciel, la terre et le purgatoire s'entraident et se complètent mutuellement, et de la même façon, les membres de l'Église militante doivent s'entraider et se compléter mutuellement.

Oh ! Sublime charité qui est née de mon cœur déchiré par la trahison avant d'être déchiré par la lance, signe vivant de l'appartenance à moi ! Si vous pouviez voir la valeur que possède, aux yeux des êtres célestes, l'amour que vous avez les uns pour les autres comme pour des frères et sœurs, selon mon commandement d'amour [3], personne d'entre ceux qui sont dotés d'intelligence ne voudrait ne pas aimer son prochain avec pureté, avec une vision spirituelle et une spirituelle ardeur. Ainsi s'aimaient mes premiers disciples et c'est leur façon de s'aimer qui a convaincu le monde de la vérité du Christ.

Mais maintenant... Le monde peut-il encore en être convaincu alors que la haine s'est substituée à l'amour et l'intelligence sert à nuire, la parole à mentir, le cœur à trahir, les mains à tuer ?

Priez... Vous pouvez bien prier. Mais est-ce qu'une plante peut vivre appuyée contre un granit brûlant ? Non. Elle meurt parce que sa racine ne trouve point le suc de vie. Ainsi meurt votre prière qui n'est pas nourrie par l'amour.

Et dire que ce serait la grande fête au Ciel si ce grand pécheur, l'être humain, revenait au Père qui l'attend pour le pardonner et le couvrir de dons !

Je vais portant la croix, ramassant les croix que Satan abat et que vous ne savez porter.

Le monde a rejeté l'Église et les églises tombent. Mais malheur à ce jour où le Fils de l'Homme n'aurait plus d'autels pour répéter le Sacrifice et plus de ciboires pour le Sacrement de mon amour."

Cahiers de 1943 – 11 décembre – « Un clergé qui cultive trop le rationalisme et qui est trop au service du pouvoir politique ne peut fatalement venir qu'une période très obscure pour l'Église. » Promesse du renouveau de l'Eglise

Jésus dit :

« Mon Église a déjà connu des périodes d'obscurantisme dues à un ensemble de choses différentes. Il ne faut pas oublier que, si en tant qu'entité, l'Église est une œuvre parfaite comme son Fondateur, en tant que communauté humaine, elle présente les imperfections qui sont propres à ce qui vient des humains.

Lorsque l'Église - et j'entends ici l'assemblée de ses hauts dignitaires - agit selon les préceptes de ma Loi et de mon Évangile, elle connut des époques d'un grand éclat. Mais malheur aux époques où, faisant passer les intérêts de la Terre avant ceux des Cieux, elle s'est polluée elle-même de passions humaines ! Trois fois malheur quand elle adora la Bête dont parle Jean, c'est-à-dire le pouvoir politique, se laissant assujettir par elle. La lumière fut alors nécessairement obscurcie en crépuscules plus ou moins profonds, soit à cause d'un des défauts mêmes des chefs élevés à ce trône par des artifices humains, ou à cause de leur propre faiblesse face aux pressions humaines.

Nous sommes à l'époque des "pasteurs idoles" dont j'ai déjà parlé[4], conséquence, au fond, des erreurs de tous. Car si les chrétiens étaient ce qu'ils devraient être, qu'ils soient puissants ou humbles, il n'y aurait pas d'abus et d'ingérences, et on ne provoquerait pas le châtement de Dieu qui retire sa lumière à ceux qui l'on rejetée.

Dans les siècles passés, ces erreurs engendrèrent les antipapes et les schismes qui, les uns autant que les autres, ont divisé les consciences en deux camps opposés, provoquant la ruine d'un nombre incalculable d'âmes. Dans les siècles futurs, ces mêmes erreurs - provoqueront l'Erreur, c'est-à-dire l'Abomination dans la maison de Dieu, signe précurseur de la fin du monde.

En quoi consistera-t-elle ? Quand arrivera-t-elle ? Il n'est pas nécessaire que vous le sachiez. Je vous dis seulement que d'un clergé qui cultive trop le rationalisme et qui est trop au service du pouvoir politique ne peut fatalement venir qu'une période très obscure pour l'Église.

Mais n'ayez pas peur. La prophétie de Zacharie se soude, comme un anneau à un autre, à celle de Jean. Après cette période de douloureux travail au cours de laquelle, persécutée par des forces infernales, l'Église, comme la Femme mystique dont parle Jean, après avoir fui pour se sauver, se réfugiant chez les meilleurs et perdant ses membres indignes dans sa fuite mystique (Je dis bien mystique), accouchera des saints destinés à être à sa tête à l'heure qui précède les temps derniers.

Ceux qui devront réunir les lignées autour de la Croix pour préparer le rassemblement du Christ auront une main de père et de roi. Et aucune lignée ne manquera à l'appel, avec ses meilleurs descendants.

Alors je viendrai et je mettrai mon pouvoir à sa défense contre toutes les embûches et les ruses, les attentats et les crimes de Satan envers ma Jérusalem terrestre — l'Église militante.

Je répandrai mon esprit sur tous les rachetés de la Terre. Et même ceux qui maintenant souffrent, expiant les fautes des pères, et qui ne savent pas trouver le salut parce qu'ils n'osent pas se tourner vers moi, même ceux-là trouveront la paix car, en se frappant la poitrine, ils appelleront sur eux - d'une façon bien différente de leurs pères - ce Sang déjà versé et qui coule, inépuisé, des membres que leur pères ont transpercés. Je me tiendrai comme une fontaine au milieu de mon troupeau recomposé et je laverai en moi toutes les laideurs passées que déjà le repentir aura commencé à effacer.

Alors, Roi de justice et de sagesse, je disperserai les idoles des fausses doctrines, je purgerai la Terre des faux prophètes qui vous ont conduits à tant d'erreurs. Je me substituerai à tous les docteurs, à tous les prophètes, plus ou moins saints, plus ou moins méchants, car le dernier enseignement doit être purifié de toute imperfection, puisqu'il doit préparer au Jugement dernier ceux qui n'auront pas un temps de purgation, étant tout de suite appelés à la terrible revue.

Le Christ Rédempteur - dont le but est de vous racheter et qui essaie tout pour le faire, et qui déjà commence et accélère son deuxième enseignement pour répliquer par la voix de la vérité aux hérésies culturelles, sociales et spirituelles, surgies de tous côtés, parlera avec les signes de son tourment. Des torrents de lumière et de grâce sortiront de mes Plaies, blessures qui ont tué le Fils de Dieu, mais qui guérissent les enfants des humains.

Ces charbons ardents de mes plaies seront une épée pour les impénitents, les obstinés, les vendus à Satan, et une caresse pour les 'petits' qui m'aiment comme un père aimant. Cette caresse du Christ descendra sur leur faiblesse pour les fortifier et ma main les dirigera vers l'épreuve à laquelle seuls ceux qui m'aiment d'amour véritable résistent. Le tiers. Mais il sera digne de posséder la Cité du Ciel, le Royaume de Dieu.

Je viendrai alors, non plus en Maître mais en Roi, prendre possession de mon Église militante, désormais devenue Une et Universelle telle que la fit ma volonté.

Son travail séculaire sera terminé. L'Ennemi vaincu à jamais. La Terre purifiée par les torrents de la Grâce descendue pour une dernière fois sur elle pour la rendre telle qu'elle était au début, quand le péché n'avait pas corrompu cet autel planétaire destiné à chanter avec les autres planètes les louanges de Dieu, et devenu par la faute des humains la base de l'échafaud de son Seigneur fait Chair pour sauver la Terre. Une fois que seront vaincus tous les séducteurs, tous les persécuteurs qui à un rythme soutenu ont troublé l'Église, mon épouse, elle connaîtra la tranquillité et la gloire.

Moi et mes saints, nous monterons ensemble dans une dernière ascension et prendrons possession de la Cité sans contamination, où mon trône est préparé et où tout sera nouveau

et sans douleur. Baignés de ma Lumière, vous régnerez avec moi dans les siècles des siècles.

Voilà ce que vous obtient Celui qui s'est incarné pour vous dans le sein de Marie et qui est né à Bethléem en Judée pour mourir sur le Golgotha ».

Cahiers de 1944 – Dictée de l'Esprit Saint. « Je déborde de tous les côtés de l'Eglise catholique (...) Il n'y a pas d'autre Dieu que nous : un et trine. Il n'y a pas d'autre religion que la nôtre, vieille de plusieurs siècles. »

L'Esprit de Dieu dit :

"N'ometts pas de te rappeler la parole de celui qui est Sagesse et Amour de Dieu, celui qui, d'éternité en éternité, se répand sur tout ce qui existe pour le sanctifier pour Dieu, celui qui a présidé avec puissance à toutes les œuvres de notre Trinité et n'est étranger à rien de ce qui est saint dans le temps et dans l'éternité; je suis en effet le Sanctificateur, celui qui vous sanctifie par son don septiforme, vous conduit à Dieu et vous le fait connaître en vous révélant ses volontés sur la terre et sa gloire dans le ciel.

Je suis la Sagesse de Dieu. Je suis celui que la seconde Personne de notre très sainte Trinité appelle "le Maître de toute vérité, celui qui ne vous parlera pas de son propre chef mais qui vous dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera l'avenir"

Vous qui cherchez à connaître même plus que le nécessaire, voici celui qui peut vous procurer cette connaissance que vous recherchez. Je suis. Moi, la Lumière de la Lumière, l'Esprit de l'Esprit, l'Intelligence de l'Intelligence, je suis le gardien, le dépositaire de toutes les vérités passées, présentes et à venir, celui qui connaît tous les décrets de Dieu, l'administrateur de ses lumières. De même que, par mon conseil, je ne suis pas absent des œuvres du Créateur, de même que je ne suis pas absent du décret de la rédemption, je ne suis pas non plus absent de vous pour vous conseiller et vous guider avec la douceur de l'amour pour transformer les volontés que le Père vous propose en fait accompli. Et je suis encore davantage. Je suis l'Amour qui vous inspire ce qui est capable de vous donner le baiser de Dieu et vous porter sur son sein par le chemin de la sainteté.

Comme une nourrice compatissante, je saisis votre incapacité de nouveau-nés à la Vie, je vous éduque et je vous élève. Je vous tiens dans mes bras pour vous réchauffer et vous faire assimiler le doux lait de la Parole de Dieu afin qu'il devienne vie en vous. Je me fais bouclier contre tous les périls du monde et de Satan, car l'amour est une force qui sauve. Je vous guide, je vous soutiens et, tel un maître à la patience amoureuse, je vous instruis. De vous, qui êtes lourds et lents, pusillanimes et faibles, je fais des héros et des athlètes de Dieu. De vous, qui êtes pauvres spirituellement, je fais des rois de l'esprit, car je recouvre votre esprit de mes splendeurs divines, je le place sur le plus grand trône qui soit, puisqu'il s'agit de mon trône de sainteté éternelle.

Mais encore faut-il, pour me connaître, ne pas avoir d'idolâtrie au fond du cœur. Il faut croire à ce que j'ai sanctifié, croire à la vérité que j'ai illuminée. Il est indispensable d'abandonner l'erreur et de rechercher Dieu là où il est, et non pas là où se trouve l'Ennemi de Dieu et de l'homme.

Voulez-vous connaître la Vérité ? Oh ! Venez à moi ! Moi seul peux vous la révéler. Et je vous la révèle de la façon dont ma bonté sait que c'est celle qui vous convient, pour ne pas troubler votre faiblesse d'hommes et votre relativité.

Pourquoi donc aimez-vous ce qui est tordu, compliqué, ténébreux ? Aimez-moi, qui suis simple, clair, lumineux, moi qui suis joie de Dieu et de l'esprit.

Voulez-vous connaître l'avenir de l'âme ? Je vous l'enseigne en vous parlant d'une éternité qui vous attend, dans un bonheur que vous ne pouvez concevoir. C'est dans un tel bonheur que, après ce séjour sur terre, cet unique séjour, vous vous reposerez en Dieu de toutes vos fatigues, de toutes vos peines; vous oublierez la souffrance car vous posséderez déjà la joie. Et même si l'amour, qui n'est jamais aussi vif qu'au ciel, vous fait frémir pour les souffrances des vivants, ce ne sera plus la pitié qui vous fera ainsi souffrir, mais seulement un amour actif qui sera lui aussi de la joie.

Désirez-vous connaître les perfections du Créateur en toutes choses, les mystères de la création ? Je peux vous en parler, moi, la Sagesse, qui "suis issue de la bouche du Très haut, première-née de toutes les créatures" [2], moi qui suis en tout ce qui est, puisque tout porte le sceau de l'amour et que je suis l'Amour. Mon Être s'étend sur tout l'univers; ma Lumière baigne les astres, les planètes, les mers, les vallées, les plantes, les animaux; mon Intelligence court sur toute la terre, instruit les plus lointains, donne à tous un reflet du Très haut, enseigne comment rechercher Dieu; ma Charité pénètre comme le souffle et conquiert les cœurs.

J'attire à moi les justes de la terre et, même aux hommes droits qui ne connaissent pas le vrai Dieu, je donne des reflets de votre Dieu saint; c'est ainsi qu'il y a un filet de vérité dans toutes les religions révélées, déposé par moi, qui suis celui qui irrigue et féconde.

En outre, comme le jaillissement puissant d'une source éternelle, je déborde de tous côtés de l'Église catholique du Christ et, par le moyen de la grâce, des sept dons et des sept sacrements, je transforme les catholiques fidèles en serviteurs du Seigneur, en élus pour le Royaume, en fils de Dieu, en frères du Christ, en dieux dont le destin est si infiniment sublime qu'il mérite qu'on se sacrifie pour le posséder.

Tournez-vous vers moi. Vous saurez, vous connaîtrez et vous serez sauvés parce que vous connaîtrez la Vérité. Séparez-vous de l'erreur, abandonnez-la, car elle ne vous procure ni joie ni paix. Pliez le genou devant le vrai Dieu, devant le Dieu qui a parlé au Sinaï et annoncé l'Évangile en Palestine, devant le Dieu qui vous parle par l'Église, que moi, l'Esprit de Dieu, j'ai rendue Maîtresse.

Il n'y a pas d'autre Dieu que nous : un et trine. Il n'y a pas d'autre religion que la nôtre, vieille de plusieurs siècles. Il n'y a pas d'autre avenir, sur la terre et au-delà, que ce qu'en disent les Livres sacrés. Tout le reste est mensonge destiné à être couvert de honte par celui qui est Justice et Vérité.

Demandez-nous la lumière — à nous qui sommes la Puissance, la Parole et la Sagesse — afin que vous ne marchiez plus sur de tortueux sentiers de mort, mais pour que vous

puissiez vous aussi, qui errez, prendre la voie par laquelle ceux qui ont eu une foi humble, sage et sainte trouvèrent le salut parce que cela avait plu à Dieu, qui en fit ses saints."